

Matthias DEBUREAUX
LE NOBLE ART DE LA BROUILLE
Allary Editions, Paris, 2018

Dans un monde dégoulinant de positivité en pleine conscience, ce petit rappel de l'importance de la brouille, de la fâcherie, de la rupture n'est sans doute pas inutile. D'autant que, de nos jours, la brouille n'a pas ce visage ouvert, franc et massif qui est illustré ici par de nombreux exemples. Non, aujourd'hui, le plus souvent, on se contente d'ignorer totalement les gens avec lesquels on n'est pas d'accord, ou qui ne seraient pas d'accord avec nous. On ne mime le débat qu'entre soi !

Il manque à ce mépris qui ne dit pas ouvertement son nom le terrain initial fondamental pour une véritable rupture : une relation amicale. J'ai coutume de dire que l'amitié est la condition préalable nécessaire à toute trahison : pas d'estime, pas de brouille ! Après avoir lu l'ouvrage de Matthias DEBUREAUX j'ajouterais que la mise en forme de la trahison, c'est cette brouille dont il fait un art.

Les nombreux exemples, pour une bonne part tirés de l'histoire littéraire ou artistique, montrent bien l'extrême sensibilité de tous ces égos blessés qui n'ont plus, comme seul moyen de continuer à vivre après une douloureuse déception que le silence total, le refus de tout nouveau contact personnel. Certains de ces couples fâchés sont bien connus comme Sartre et Camus ou Breton et quasiment tous les surréalistes, d'autres beaucoup moins. Et c'est un des charmes de ce petit livre que ces plongées plus ou moins mesquines dans la vie des « grands » hommes... Un mot suffit parfois, comme dans la pièce de Nathalie SARRAUTE, *pour un oui ou pour un non* qui nous fait assister à la fin d'une longue amitié à cause d'une inflexion légèrement méprisante de l'un vis-à-vis de l'autre.

Ce retournement d'affection n'a rien à voir avec l'élection d'un adversaire choisi et entretenu justement parce qu'on est totalement en désaccord avec lui. Non ! ici, le terreau de ce drame est justement l'illusion d'une compréhension réciproque, d'une estime partagée, qui disparaît brutalement. La perte en est d'autant plus cruelle. Un ennemi n'est que dans son rôle quand il vous agresse, vous veut du mal, colporte de sombres anecdotes, fausses bien sûr, à votre sujet. Rien là de surprenant, d'inattendu. Si parfois, la vérité de ces attaques peut nous blesser, la plupart du temps, leur parti pris hostile suffit à les disqualifier. Mais qu'un ami oublie de vous citer et de se reconnaître comme votre obligé lors d'un discours d'intronisation au collège de France comme Paul Veyne vis-à-vis de Raymond Aron (exemple non cité dans ce livre), et voilà une rancune contre l'homme qui s'ajoute à une estime conservée pour l'intellectuel. « Dissonance cognitive » dirait-on, ou plutôt dissonance cognitivo-émotionnelle. Celui (celle) que j'admire pour son œuvre, je le (la) déteste pour la manière dont il (elle) m'a maltraité(e).

L'art de la brouille, c'est la tentative de faire cicatriser une plaie d'amour et d'amitié. Mais, paradoxe bien humain, cette cicatrice restera sensible aux aléas du temps qui passe et interdira toute réconciliation qui ne serait que faux semblant, pardon d'apparence, même si parfois les circonstances (maladie, revers de fortune...) pourraient y inciter. Il y a des cassures qui ne se réparent pas. Ce serait être infidèle à soi-même que de ne pas entretenir la brouille, ce monument à l'amitié trahie et perdue, et ajouter ainsi la trahison à la trahison.